

Copie de conservation et de diffusion, disponible en format électronique sur le serveur WEB du CDC :

URL = <http://www.cdc.qc.ca/prospectives/2/gagnon-2-2-1966.pdf>

Article revue *Prospectives*, Volume 2, Numéro 2.

*** SVP partager l'URL du document plutôt que de transmettre le PDF ***

Une théorie de l'éducation chez Pierre Teilhard de Chardin

Par Jean Claude GAGNON *

TEILHARD DE CHARDIN mourait, il y a dix ans, inconnu et discuté, exilé et suspect. De plus en plus, depuis la publication de ses œuvres, on le considère comme un homme-phare, comme Platon ou Einstein. Une grande lumière est née de lui et de son œuvre, une lumière qui éclaire l'avenir de l'homme et qui vient réconcilier la science et la foi religieuse.

Qui est cet homme qui suscite tant de controverses et qui provoque des conversions chez les savants contemporains ? C'est un prêtre-religieux, quant à sa vie personnelle. Mais sur le plan professionnel, il est un penseur et un homme de science. Enfant, il se passionne pour l'étude des pierres. Cette passion, qui fut le point de départ de sa carrière scientifique, est née en même temps que sa vocation religieuse et sacerdotale. Ainsi, à l'aube de sa vie, deux vocations ont pris forme dans le cœur de Pierre Teilhard de Chardin, aussi impérieuses et exigeantes l'une que l'autre, toutes les deux absolues; ce sont deux aspirations qui passent souvent pour des aspirations contradictoires mais que, toute sa vie, Teilhard voudra réunir en les enrichissant l'une par l'autre.

On dit de son œuvre qu'elle est une synthèse de la Science et de la Foi. Pour lui en effet, la Vérité peut être abordée par des voies et des techniques différentes. La science se penche sur le phénomène dans

son apparence matérielle et la métaphysique scrute l'autre face de cette même réalité. Dans son travail de synthèse, Teilhard fait donc collaborer toutes les branches du savoir à l'édification de sa vision cosmique. La géo-paléontologie, l'astro-physique, l'anthropologie, la physico-chimie et la biologie dont il nourrit sa réflexion lui fournissent des fondements sûrs et lui permettent d'avoir, du cosmos, une vision générale et unitaire. La vaste fresque que constitue son œuvre est, à l'échelle de l'univers, l'histoire de la Vie: son passé, son présent, son futur. "Il s'agit d'une cosmogénèse et non d'une cosmologie, d'une anthropogénèse et non d'une anthropologie parce que la vision teilhardienne, loin d'être statique, s'inscrit dans un constant avenir".¹

Un matin d'avril 1931, alors qu'il participait à des fouilles archéologiques, le Père entre au laboratoire du cénozoïque à Pékin. Il y trouve le docteur Pei, directeur des travaux d'excavation, qui lui montre un petit caillou trouvé la veille. "Voici une pierre taillée", dit le Père, contenant sa joie. Des pierres taillées, on en trouvera plusieurs par la suite à proximité des ossements de sinanthropes. Un doute sera dès lors éliminé dans l'esprit de Teilhard de Chardin: malgré son apparence primitive, un peu monstrueuse, le Sinanthrope a bien droit au nom d'homme, lui qui a su faire des outils avec ces pierres difficiles à travailler et qui a même — on le prouvera plus tard — su allumer un feu.

* Monsieur Jean-Claude Gagnon est étudiant, en deuxième année, à la faculté des Lettres de l'Université Laval de Québec.

C'est par des étapes comme celle-ci que le Père Pierre Teilhard a élaboré petit à petit sa théorie de l'évolution du cosmos. Peu à peu, tout au long de ses immenses randonnées à travers les plaines de la Chine, Teilhard sent naître en lui l'intuition qui le fera devenir le grand visionnaire du XXe siècle: il découvre ce qu'il appellera la *loi de complexité-conscience*.

Il se demande d'abord: comment se fait-il qu'au cours de l'évolution du monde, d'espèce en espèce, plus de complexité correspond à plus de conscience? Pourquoi plus de cellules nerveuses agencées entre elles donnent-elles plus de concentration psychique? Et audacieusement, il répond: pour le comprendre, il faut rejeter définitivement le vieux dualisme matière-esprit. Ou en d'autres termes, chaque particule cosmique, si petite soit-elle, chaque atome, comprend un dehors et un dedans. Le dehors est composé de matière, le dedans de psychisme. Un psychisme élémentaire certes, et impossible à déceler. Mais qui n'en existe pas moins.

Autour de cette intuition fondamentale se greffent tous les travaux du jésuite. Avant d'écrire son "mémoire scientifique", son "Introduction à une explication du Monde", comme il le dit lui-même à propos du *Phénomène humain* qu'il a achevé en 1948, Teilhard a continuellement et à périodes souvent assez rapprochées, résumé sa pensée sur un point ou un autre de sa théorie en élaboration. *L'Apparition de l'Homme, La Vision du Passé, L'Avenir de l'Homme, L'Énergie humaine* sont des volumes réunissant les notes résumées et les conférences prononcées par le penseur au cours de sa carrière de chercheur. Chacune de ces conférences porte sur un sujet particulier et c'est ainsi que dans *L'Avenir de l'Homme*, nous trouvons des "Notes sur la valeur humano-chrétienne de l'éducation." Il s'agit d'un essai de douze pages intitulé "*Hérédité sociale et progrès*", essai écrit en 1938.

S'agit-il d'une théorie de l'éducation en bonne et due forme? Non, bien sûr. Du grand système qu'il construisait, Teilhard voyait partir des ramifications séduisantes. De temps à autre, il portait sa réflexion sur l'une ou l'autre de ces ramifications. C'est ainsi, je crois, qu'il est arrivé à parler d'éducation. Ce n'est pas son caractère secondaire dans l'œuvre qui nous portera à considérer cette étude comme moins sérieuse et par conséquent de moindre importance. Au contraire. L'œuvre de Teilhard prenant de plus en plus d'importance dans la pensée contemporaine, il est indéniable que la théorie de l'éducation qui pousse comme un bourgeon verdoyant sur le grand tronc de

l'œuvre entière doit nous intéresser au plus haut point.

Éducation et Vie

"Au regard de la Physique, écrit Teilhard, un des caractères les plus extraordinaires de la Vie est son "additivité". La vie se propage en ajoutant sans cesse à elle-même ce qu'elle acquiert successivement — comme une mémoire, on l'a dit depuis longtemps. Chaque être transmet au suivant l'être qu'il a reçu, non seulement diversifié, mais accentué dans une direction déterminée, suivant la lignée à laquelle il appartient. Et toutes les lignées, quelles qu'elles soient, semblent, à des degrés divers, dériver plus ou moins dans le sens général de plus de spontanéité et de conscience. Quelque chose passe, quelque chose grandit, à travers la longue chaîne des vivants. Voilà le grand fait, ou la grande loi, dont la découverte a renouvelé, depuis bientôt deux siècles, notre vision de l'Univers".²

Pour bien comprendre cette introduction, il faut savoir comment se rattache ce développement de la pensée teilhardienne à la grande théorie de l'évolution. C'est dans le Phénomène humain que nous trouvons en entier la grande théorie de l'évolution. *L'Univers tient par son ensemble*, affirme Teilhard, dès les premières pages de cette synthèse. Et il n'y a qu'une manière de le considérer, c'est de le prendre comme un bloc, tout entier.³ L'Homme et la terre, ne peuvent pas être considérés séparément. Phénoménologiquement parlant nous sommes une partie, un aspect du monde et l'expression la plus parfaite des forces agissantes dans ce monde. Une phénoménologie véritable du cosmos doit inclure l'Homme dans ses considérations, voire même concentrer l'essentiel de son attention sur lui.

Pour une compréhension de l'univers, nous devons cependant nous limiter à l'étude de la Terre, la considérant comme un échantillon caractéristique de l'Univers. L'Histoire de la Terre se présente à nous comme un courant continu et ininterrompu d'événements et de situations changeantes se produisant dans les cadres d'un processus évolutif dont les principales caractéristiques sont l'unité et la cohésion. Cette histoire peut se diviser artificiellement en trois phases principales. La première est celle pendant laquelle la croûte terrestre s'est solidifiée après un processus de refroidissement. Aucune trace de vie n'y apparaît encore. Cette première phase se caractérise par la présence exclusive de la matière inorganique. La seconde phase commence à l'apparition de la première

vie, et du développement graduel des formes de l'être vivant. La séparation entre le règne animal et le règne végétal s'est opérée très tôt: dès l'ère cambrienne, les principaux phyla sont constitués. A son tour, le règne animal se scinde ensuite en deux directions. L'ère paléozoïque voit dominer les trilobites et les pisci-formes et l'ère mézoïque voit les reptiles prendre la prépondérance. A la fin de cette ère, les oiseaux et les mammifères apparaissent. La paléontologie a illustré toute cette histoire par une abondance de données. Cette seconde période de l'histoire de notre planète est donc celle du développement de la biosphère. Mais il y a cinq ou six mille ans, un nouveau phénomène apparut sur notre terre qui lui adjoint une nouvelle dimension: la dimension de l'esprit. Émergeant de la biosphère, l'Homme fait son entrée dans le monde et cet événement est bientôt doté d'une signification tellement centrale et universelle que nous devons la caractériser comme une nouvelle phase dans l'Histoire du monde. La noosphère constitue la seconde enveloppe dont la Terre est dotée. Les trois grandes étapes dans le développement du monde sont qualifiées par les trois termes: matière, vie, esprit.⁴

Il règne une différence essentielle entre la matière et la vie, entre la vie animale et l'homme. Mais en dépit de cette distinction, il existe une cohérence intime et un rapport profond entre ces trois sphères. Teilhard s'est attaqué à un problème compliqué quand il a tenté de savoir s'il existe un rapport génétique entre ces trois sphères, à savoir si la biosphère avait réellement procédé de la géosphère et la noosphère de la biosphère. En effet, "on ne peut encore prouver entièrement qu'une transition de la matière inorganique à la matière organique se soit produite, mais tous les chercheurs scientifiques l'admettent comme hypothèse de travail, et de fait une telle transition est l'explication la plus rationnelle et la plus vraisemblable de l'origine de la vie."⁵ Dans *Le Phénomène humain*, Teilhard affirme que cette transition est la plus plausible. "En tous domaines, écrit-il, quand une grandeur a suffisamment grandi, elle change brusquement d'aspect, d'état ou de nature... Points critiques, changements d'états, paliers sur la pente, — sautes de toutes espèces *en cours* de développement; la *seule* manière désormais, mais une *vraie* manière encore, pour la Science, de concevoir et de surprendre "un premier instant".⁶

Ainsi, quand la vie se sera développée dans des formes innombrables et aura atteint un degré élevé de complexité, il se produira, dans le grand processus évolutif, une modification critique: après la vitalisation de la matière, la vie est hominisée. Un phéno-

mène nouveau se manifeste au sein de la vie: l'apparition de la conscience réfléchie.

Selon Teilhard de Chardin, on ne peut pas concevoir l'Homme, en dépit de ses qualités originales et irréductibles, comme une sorte d'être entièrement hétérogène qui serait pour ainsi dire entré dans le monde du dehors et qui ne présenterait aucun rapport avec les êtres qui l'entourent. Au contraire, il est en liaison étroite avec le monde animal supérieur. L'anatomie comparée nous montre comment l'organisme humain est construit selon le même canevas que celui des espèces animales supérieures et comment notre corps porte toujours les traces de l'évolution subie par les chordés. La paléontologie elle-même a déjà réussi à découvrir quelques maillons importants de l'histoire du développement de l'humanité et de nouvelles données apparaissent constamment qui illustrent de façon plus poussée encore notre origine.

Considérée dans son ensemble, l'évolution paraît donc dirigée vers le plus complexe. Des éléments premiers à l'atome, de l'atome à la molécule, de la molécule à la cellule, de la cellule aux êtres multicellulaires, des premiers êtres multi-cellulaires à des organismes toujours plus compliqués, on arrive à l'être le plus complexe que nous puissions trouver dans le monde: l'Homme. Et dans l'Homme, toutes les formes précédentes de complexité se retrouvent. C'est un troisième infini que nous découvrons: l'infiniment complexe.

Quelque chose passe, quelque chose grandit, à travers la longue chaîne des vivants. Ce grand fait, cette grande loi, est donc maintenant plus facilement compréhensible. Il resterait bien d'autres points à clarifier, mais nous devons nous tenir à ces données qui nous permettent de comprendre les fondements de la théorie de l'éducation élaborée par Teilhard.

A quels niveaux et par quels mécanismes cette additivité dirigée des caractères arrive-t-elle à se réaliser dans l'être vivant? se demande Teilhard, ... après avoir constaté que la vie se propage à travers les êtres en s'accroissant dans une direction déterminée. C'est au niveau de l'hérédité cellulaire que nous découvrons la part essentielle du phénomène. Cependant, s'il paraît clair que sur une période suffisamment longue chaque lignée zoologique se modifie dans une direction donnée, on ne voit pas encore comment chacun des éléments de la chaîne contribue activement au développement d'une lignée. La Génétique discute encore la solution de la transmission germinale admise par les premiers transformistes. On a même

commencé à parler de la transmission passive d'un "germe" qui évoluerait en eux et que les corps seraient incapables de modifier. C'est une hypothèse bien invraisemblable, dit Teilhard, et qui comporte de plus "l'inconvénient d'enlever aux individus toute responsabilité dans le développement de la race ou du rameau dont ils font partie".⁷

Puisque ce qui s'opère secrètement dans l'infime de la cellule n'est pas encore éclairci, tournons notre regard vers le phénomène de l'éducation qui se passe à notre échelle de grandeur, propose Teilhard. L'éducation, c'est "la transmission par l'exemple d'un perfectionnement, d'un geste et sa reproduction par imitation".⁸ Ne s'agit-il pas là d'un phénomène commun, superficiel, et si fragile qu'il paraît inutile de s'y arrêter ! Les apparences peuvent nous amener à considérer l'éducation comme un "épiphénomène" indigne de retenir l'attention du naturaliste et du physicien, et qu'on ne peut guère "comparer aux déterminismes profonds qui confèrent aux développements de la Vie leur marche inéluctable".⁹ Mais au même titre que les trois dimensions de l'espace, la chute d'un corps, la propagation de la lumière ou la croissance d'une plante, l'éducation doit retenir notre attention. "Le progrès le plus fondamental de la science ne consistait-il pas à découvrir la valeur structurelle, organique, de ce qu'il y a de plus général et de plus commun dans nos expériences ?"¹⁰

Et encore une fois, Teilhard essaie de bien voir ce qui se passe dans l'univers. Les animaux dressent leurs petits à mille gestes divers: comment expliquer leurs comportements si leur façon d'agir n'est pas le résultat d'expériences, de découvertes, accumulées et transmises ? "L'humain" n'est possible que s'il contient, transfigurée à la mesure de l'esprit, une propriété commune dont les ébauches se reconnaissent et se perdent dans le Passé en arrière de nous." Et cela nous suffit pour estimer que "l'éducation est, au moins virtuellement, une fonction biologique universelle, coextensive à la totalité du monde vivant."¹¹

Serait-ce alors un mécanisme extrinsèque, secondairement superposé à la transmission de la vie ? On pourrait être tenté de le penser. Mais comme l'a fait observer Bergson, bien arbitraire est la limite placée par le sens commun entre la zone des déterminismes organiques et la zone de spontanéité au cours de l'embryogenèse. "En vérité, c'est un seul et même processus qui se poursuit d'un bout à l'autre de la chaîne. Ceci relaie cela. Et ceci est probablement capable de réagir sur cela."¹² Car il existe des insectes qui transmettent leurs comportements à une descen-

dance qu'ils ne voient jamais parce qu'ils meurent sans connaître leur progéniture adulte. Il est donc permis de penser que le résultat de l'éducation a fini par pénétrer le germe au point d'y former un caractère aussi physiquement déterminé que la taille, la couleur et les autres déterminations héréditaires de l'espèce ou de la race, puisqu'il semble nécessaire de supposer que les comportements ont été un jour découverts par tâtonnements spontanés.

Teilhard conclut de ses observations: LOIN D'ÊTRE CHEZ LE VIVANT UN PHÉNOMÈNE ARTIFICIEL, ACCIDENTEL ET ACCESSOIRE, L'ÉDUCATION N'EST RIEN DE MOINS QU'UNE DES FORMES ESSENTIELLES ET NATURELLES DE L'ADDITIVITE BIOLOGIQUE.¹³ La mutation organique semble prendre la forme d'une invention psychique faite par les parents puis transmise par eux. Par l'éducation, "nous voyons l'hérédité dépasser l'individu pour entrer dans sa phase collective, et devenir sociale."¹⁴

Éducation et Humanité

En plus d'unifier et d'ordonner singulièrement les idées que nous pouvions nous faire de la vie en général, cette manière de voir comporte un avantage qu'on ne peut négliger: celui de "faire apparaître dans une lumière nouvelle l'importance et la dignité de tout ce qui touche à l'éducation de l'Humanité."¹⁵

C'est en l'Homme que la Vie "atteint un maximum de choix inventif chez l'individu et de socialisation dans la collectivité".¹⁶ C'est donc chez lui que le phénomène éducation mérite d'être plus soigneusement étudié.

Si nous essayons mentalement de retirer de nous-mêmes, une à une, les choses que socialement nous avons reçues, si nous essayons d'oublier toute l'histoire, et si, oubliant tout langage, nous allons jusqu'à essayer de concevoir ce que serait, face à l'Univers, notre conscience absolument vierge de toute influence humaine, nous avons bien de la peine à concevoir ce qu'il resterait du vif de nous-mêmes après ce dépouillement. Et si nous faisons l'expérience inverse, si nous essayons de nommer chacune des enveloppes éducatives qui nous recouvrent, nous constatons le travail de l'éducation. Pour tisser chacune de ces enveloppes éducatives, quel immense tâtonnement, quelle multitude au travail, et pendant combien de temps ! "Comment ne pas reconnaître dans ce patient et continu développement des acquisitions humaines les

méthodes et donc le signe même de la Vie, — la Vie irréversible, celle dont la fragilité est faite d'improbable et la consistance de fragilité".¹⁷ Il faut donc le reconnaître: c'est l'éducation qui accumule lentement et propage dans l'Humanité des accroissements qui la font être ce qu'elle est à chaque moment déterminé de l'histoire. Le milieu qui nous fait est un milieu additif, graduellement formé et transmis par l'expérience collective. D'ailleurs, l'idée que l'éducation n'est pas qu'un "sous-phénomène" se vérifie par la cohérence et le relief qu'elle donne à tout le paysage de l'évolution de la Vie.

Mais il faut encore faire un pas de plus et admettre que la vie ne fait pas seulement boule de neige, mais qu'elle "se comporte plutôt comme un arbre, dont les cercles s'ajoutent suivant un certain mode de croissance, d'une manière dirigée. En effet, si nous observons le phénomène dans son ensemble, la confusion des connaissances et des perfectionnements fixés et transmis s'ordonne. Une figure se dessine sous l'accumulation des faits dont la multiplicité nous aveugle: "celle de l'Humanité prenant graduellement conscience de sa naissance, de son histoire, de son environnement naturel, de ses pouvoirs externes et des secrets de son âme".¹⁸ Comme l'enfant qui grandit, l'Humanité tout entière passe de sa période d'enfance à l'âge adulte. Grâce aux efforts additionnés des prédécesseurs, un état humain de conscience collective va s'établissant dont hérite et que porte un peu plus loin chaque génération nouvelle de conscience individuelle. "Supportée, bien sûr, par les personnes-individus, mais en même temps, recouvrant leur multitude successive et la modelant, une sorte de personnalité humaine générale est visiblement en voie de formation sur terre à travers les temps."¹⁹ La fonction spécifique de l'éducation, dans le cas de l'Homme, paraît donc être d'assurer les développements continus de cette personnalité humaine générale en la communiquant à la masse toujours changeante des personnes-individus. Nous trouvons en même temps la preuve définitive de la nature et de la valeur biologique de l'éducation, jusque dans les choses de l'esprit.

Ce développement de la pensée teilhardienne construite sur l'hypothèse scientifique que nous connaissons paraît difficilement réfutable si nous regardons l'histoire du monde sur le plan purement phénoménologique. "L'apparition de la première vie se présente alors comme un phénomène qui s'est accompli au sein de la matière et qui doit trouver une explication sur le plan des causes naturelles."²⁰ De l'avis de Teilhard, la naissance de la première vie doit être considérée comme le résultat d'une espèce de proces-

sus de maturation de la matière. Et plus tard, et une seule fois dans l'histoire, la vie sera hominisée. La conscience réfléchie apparaîtra et se développera à son tour.

L'Homme sait qu'il sait, mais l'animal ne sait pas qu'il sait, écrit Teilhard dans le *Phénomène humain*.²¹ Depuis l'homínisation, le courant de la vie poursuit son chemin. La reproduction, la multiplication, la ramification, l'alimentation, la mort continuent de se manifester chez l'homme comme avant chez l'animal. Apparemment peu de choses ont changé. Cependant, "L'être réfléchi, en vertu même de son repliement sur soi-même, devient tout à coup susceptible de se développer dans une sphère nouvelle. En réalité, c'est un autre monde qui naît. Abstraction, logique, choix et inventions raisonnés, mathématiques, art, perception calculée de l'espace et de la durée, anxiétés et rêves de l'amour... Toutes ces activités de la vie intérieure ne sont rien autre chose que l'effervescence du centre nouvellement formé explosant sur lui-même."²² Chez l'Homme, le psychisme a atteint sa concentration la plus élevée.

Cette façon de voir le monde et l'Humanité devient fertile en considérations nouvelles. L'évolution cosmique ne se comprend plus alors comme un déroulement désordonné, mais comme une ascension graduelle dans une direction bien déterminée et irréversible. Une marche continue vers plus d'organisation physico-chimique et plus de conscience. Précisons que Teilhard ne fait pas de la complexité organique la cause pure et simple du psychisme. La physiologie moderne a clairement démontré comment le degré de psychisme et de conscience est toujours conditionné par le degré d'unité intégrée de l'organisme. Or Teilhard, comme paléontologue, affirme que l'histoire de la vie présente au paléontologue un accroissement constant de complexité et de psychisme et que cette inter-liaison entre complexité et conscience n'apparaît nullement comme accidentelle mais organique. "Conscience, effet de complexité. Expérimentalement, les deux termes sont inséparables. Comme un couple de grandeurs liées, ils varient simultanément."²³ Teilhard pose en principe le rapport entre la complexité organique et la conscience parce qu'il se rend compte que chaque degré de conscience postule chaque fois un degré correspondant de complexité organique, d'unité interne et de concentration. Pour lui, l'Étoffe de l'Univers présente deux aspects et il faut la comprendre de deux manières. Le côté interne des choses, le psychisme, et la conscience doivent être incorporés dans une phénoménologie de l'Univers, contrairement à ce qui était fait avant Teilhard. On bornait

toujours avant lui le phénomène conscience aux formes de la vie les plus élevées, on le traitait à part. On considérait l'Homme comme détaché de la nature ambiante qu'il regardait d'en haut comme un spectateur. Il ne nous est plus permis d'agir ainsi.

La phénoménologie évolutive nous montre donc l'homme comme un phénomène entièrement nouveau et irréductible dans l'histoire du monde, un phénomène qui confère au monde un nouvel aspect, celui de la conscience réfléchie et de la liberté, éléments grâce auxquels la terre prend une figure nouvelle. Nous devons regarder l'Homme comme le terme où l'évolution a débouché sur la Terre. La nature a modelé sa forme pendant des millions d'années. Mais l'évolution continue et les mêmes lois qui ont régi le passé seront très probablement applicables aux temps à venir.

Le monde va donc maintenant au devant d'un achèvement. Dans la matière, nous constatons une dégradation (l'entropie) et dans les règnes végétal et animal, une sorte de stagnation. Mais l'espèce humaine ne trahit pas encore le moindre signe de lassitude vitale. Numériquement et spirituellement, l'expansion de l'espèce humaine est toujours plus intense.

Voilà pourquoi Teilhard dit que l'homme doit assurer les développements continus de cette personnalité humaine générale qui constitue l'Humanité en la communiquant aux personnes-individus. Nous sommes en face d'une humanisation progressive accélérée de l'Humanité. Le processus de psychogenèse qui s'est manifesté dans le passé continuera de dominer dans l'avenir. Dans l'Humanité présente, nous sommes témoins d'une unification et d'une intensification de la vie de l'esprit qui ne nous permettent pas de nier un progrès. La branche de l'Homme ne semble pas être une branche tombante comme les autres branches de l'évolution: au lieu de pousser vers une plus grande différenciation, elle paraît au contraire converger dans le sens d'une unité et d'une concentration sociale accrues dans la socialisation. L'énergie qui a dirigé l'évolution depuis l'organisation et l'animation de la matière devient, dans le cas de l'Homme, L'AMOUR.

Pour Teilhard de Chardin, l'éducation humaine, c'est donc la soumission d'une part et la participation d'autre part au grand processus de maturation de la matière et de montée du psychisme que nous constatons dans l'histoire de l'Univers et plus particulièrement dans l'histoire de l'Humanité.

Éducation et chrétienté

Les vues qui précèdent peuvent encore être transposées dans les dimensions du surnaturel, selon le Père Teilhard. Elles se poursuivent et s'achèvent même dans ce domaine nouveau de création.

Le Christianisme, écrit-il, est, par définition et par essence, la religion de l'Incarnation. Dieu s'unit au Monde qu'il a créé pour l'unifier et l'incorporer en quelque manière en Lui. L'adorateur du Christ peut voir dans ce geste l'histoire universelle. Quantitativement, une foule croissante d'âmes s'agrègent au Corps Mystique, et qualitativement, une certaine perspective christologiquement grandissante se développe au sein de l'Église. La foi vivante se transmet et "l'organisme chrétien dégage ou explicite en soi un sens toujours plus éveillé du Christ présent et agissant dans les achèvements du Monde."²⁴ Ici encore c'est donc la maturation d'une conscience collective accompagnant les progrès d'une expansion numérique.

Ainsi nous retrouvons, du côté chrétien, la loi mystérieuse d'additivité et d'hérédité sociale qui commande en tous domaines les démarches de la Vie. L'éducation, sur ce terrain, devient l'instrument humain de la pédagogie divine. L'effort humain qui tend vers une sorte de personnalisation collective par où s'achève dans les personnes-individus une certaine conscience de l'Humanité, peut être regardé sous l'angle "surnaturel" et paraître s'exprimer et culminer dans une sorte de participation à la vie divine où chaque individu trouve, dans une union consciente à un Personnel suprême, la consommation de sa propre personnalité.²⁵

L'humanisme chrétien de Teilhard de Chardin reconnaît que les deux mouvements n'en font qu'un, que les deux processus sont liés. Pour lui, il y a subordination cohérente entre la genèse de l'Humanité dans le Monde et la genèse du Christ, par son Église, dans l'Humanité. "La Vie pour l'Homme. L'Homme pour le Christ. Le Christ pour Dieu."²⁶ Et le lien presque mécanique qui unit les phases de ce développement étendu à des myriades d'éléments disséminés dans l'immensité du temps, c'est encore l'éducation. Teilhard résume son article en trois paragraphes qu'il nous faut lire parce qu'ils sont denses au point d'être difficiles à résumer sans fausser sa pensée. Ces trois paragraphes expliquent la perspective qui découle de l'exposé qui a précédé.

- a) Dans l'éducation, d'abord, se continue et émerge, sous une forme réfléchie, et à ses dimensions

sociales, le travail biologique héréditaire qui fait, depuis les origines, émerger le monde dans des zones de toujours plus haute conscience. Collaborateur immédiat de la création, l'éducateur doit puiser le respect et le goût de son effort dans un sens profond et communicatif des développements déjà atteints ou attendus par la nature. Chacune de ses leçons doit aimer et faire aimer ce qu'il y a de plus invincible et de plus définitif dans les conquêtes de la Vie.

- b) Par l'éducation, ensuite, se poursuit, grâce à la diffusion progressive de perspectives et d'attitudes communes, la lente convergence des esprits et des cœurs hors laquelle il ne semble pas y avoir d'issue, en avant de nous, aux mouvements de la Vie. Directement chargé d'assurer cette unanimité humaine, l'éducateur, qu'il ait à parler de littérature, d'histoire, de science ou de philosophie, doit en vivre constamment et en poursuivre consciemment la réalisation. Une foi passionnée en l'objectivité et la grandeur des espérances humaines doit être la flamme contagieuse de son enseignement.
- c) Au moyen de l'éducation, enfin, s'opère, à la fois directement et indirectement, l'incorporation progressive du Monde au Verbe incarné. Indirectement, dans la mesure où se prépare en une Humanité plus recueillie sur elle-même le sujet de cette haute transformation. Directement, dans la mesure où le courant de grâce historiquement lancé par le Christ Jésus ne se propage que porté par une vivante tradition. Or s'il veut transmettre avec pleine efficacité l'une et l'autre de ces deux influences, l'humanisante et la divinisante, le maître doit être comme opprimé par l'évidence de leur inséparable et structurelle liaison. Après avoir vécu et compris, pour le faire vivre et comprendre, que tout enrichissement humain, quel qu'il soit, n'est que poussière, à moins qu'il ne devienne la plus précieuse, la plus incorruptible des choses en s'agrégeant à un centre d'amour immortel: telle est la science suprême et telle est la leçon dernière de l'éducateur chrétien.²⁷

Seul l'éducateur chrétien est en mesure d'exécuter le geste éducateur total, écrit encore Teilhard, parce qu'il lui est réservé en fait de pouvoir présenter à l'effort et aux enrichissements humains des espérances et un terme absolu.

"Je ne fais que tracer la route, d'autres l'amèneront !", disait souvent Teilhard à propos de son œuvre. Cette parole nous montre jusqu'à quel point il n'a pas oublié que toute son œuvre est construite sur une hypothèse. Mais la cohésion et le relief, comme il l'écrit souvent lui-même, qui jaillissent des conclusions qu'il tire de cette hypothèse l'empêchent

de se défaire de son œuvre, d'en faire un à-côté de sa vie. *Le Milieu divin*, cette œuvre de haute mystique, témoigne aussi de la portée spirituelle qui se dégage de l'œuvre construite sur la même hypothèse. "*Le Milieu divin*, c'est exactement moi-même", disait-il. Toutefois, il se résignera à la volonté de ses supérieurs qui lui demanderont de ne pas publier son œuvre et de renoncer à la chaire qui lui est offerte, en 1948, au Collège de France. "Il faut, pour que les idées triomphent, que leurs défenseurs meurent obscurément", dira Teilhard, à son retour de Rome où il était allé "voir le grand patron" pour lui demander la triple faveur qui lui sera refusée et d'où il était allé chercher, sans s'en douter, une nouvelle obéissance. Un peu plus tard, en effet, il sera envoyé aux États-Unis où il mourra le jour de Pâques 1955, comme il l'avait souhaité souventes fois: "J'aimerais mourir le jour de la Résurrection", c'est une parole que plusieurs de ses amis avouent avoir entendue souvent sur ses lèvres.

L'œuvre de Teilhard de Chardin est encore une œuvre immense en regard de l'état actuel des connaissances de l'homme moyen. Il reste à plusieurs à la découvrir, à s'en servir comme d'un schéma de pensée et de vie et à se nourrir de la vie spirituelle qui l'anime •

¹ MAGLOIRE, G. et CUYPERS, H., *Présence de Teilhard de Chardin*, Paris, Editions Universitaires, 1960, p. 97.

² TEILHARD DE CHARDIN, Pierre, S.J., *L'Avenir de l'Homme*, (OE-T.V.) Paris, Editions du Seuil, 1959, p. 41.

³ TEILHARD DE CHARDIN, Pierre, S.J., *Le Phénomène humain*, (OE-T.I.) Paris, Editions du Seuil, 1957, p. 38.

⁴ *Ibidem*, p. 114.

⁵ WILDIERS, N. M., *Teilhard de Chardin*, Paris, Editions Universitaires, 1960, p. 35.

⁶ *Le Phénomène humain*, p. 78.

⁷ *L'Avenir de l'Homme*, p. 42.

⁸ *Ibidem*, p. 42.

⁹ *Ibidem*, p. 43.

¹⁰ *Ibidem*, p. 43.

¹¹ *Ibidem*, p. 44.

¹² *Ibidem*, p. 44.

¹³ *Ibidem*, p. 45. Les majuscules sont de l'auteur de l'article.

¹⁴ *Ibidem*, p. 45.

¹⁵ *Ibidem*, p. 45.

¹⁶ *Ibidem*, p. 46.

¹⁷ *Ibidem*, p. 47.

¹⁸ *Ibidem*, p. 48.

¹⁹ *Ibidem*, p. 49.

²⁰ WILDIERS, N. M., *op. cit.*, p. 35.

²¹ *Le Phénomène humain*, p. 182.

²² *Ibidem*, pp. 181-2.

²³ *L'Avenir de l'Homme*, p. 221.

²⁴ *Ibidem*, p. 50.

²⁵ *Ibidem*, p. 50.

²⁶ *Ibidem*, p. 51.

²⁷ *Ibidem*, p. 51.